

Revue de Presse

RITUEL 4 : LE GRAND DÉBAT

Émilie Rousset & Louise Hémon

SOMMAIRE

LE MONDE, *Le débat de l'entre-deux-tours, un trouble jeu de rôle politique*, le 18 avril 2022

LE MONDE, *Théâtre: le débat de l'entre-deux-tours, un trouble jeu de rôle politique*, le 18 avril 2022

LIBÉRATION, « *Les gens regardent le débat comme un match de foot* », le 19 avril 2022

LIBÉRATION, *Politique théâtre, « Les gens regardent le débat comme un match de foot »*, le 17 avril 2022

TÉLÉRAMA SORTIR, *Théâtre, Rituel 4: le grand débat*, le 20 avril

FRANCE INTER, *Revue de presse*, le 19 avril 2022

LES INROCKS, *Réserver : les spectacles à ne pas manquer en avril 2022 ! (partie 3)*, le 20 avril 2022

LA CROIX, *le débat de l'entre-deux-tours à la lumière du théâtre*, le 20 avril 2022

TV5 MONDE, 64' *Le monde en français*, le 21 avril 2022

LIBÉRATION NEWSLETTER, *Libération Matin*

LIBÉRATION NEWSLETTER, *Libération Culture*

Le débat de l'entre-deux-tours, un trouble jeu de rôle politique

La pièce d'Emilie Rousset et Louise Hémon, quatrième opus de leur série « Rituels », jongle avec les époques et les candidats à la présidentielle

THÉÂTRE

Dimanche, vous élirez l'un de ces candidats président de la République. La voix off résonne comme un rappel à la réalité. Sur la scène du théâtre Le Poch d'Alfortville (Val-de-Marne), le décor d'un plateau de télévision de l'ORTF avec sa grande table, deux sièges et un immense rideau en fond. Deux caméras saisissent l'arrivée des prétendants à l'Élysée. Le « Grand Débat » commence, jeudi 14 avril, plongeant le public dans ce qu'il croit être les années 1980. L'illusion s'installe.

Les comédiens incarnant les deux finalistes de la campagne présidentielle – une femme et un homme mais bientôt on ne saura plus – se font face. Le débat de l'entre-deux-tours, ce rituel de la V^e République, commence. Première joute, le candidat de gauche débite ses mots-valises – « justice », « redressement », « égalité » –, face à un représentant de la droite sortante arrogant : nous sommes en 1995, et Lionel Jospin (PS) affronte Jacques Chirac (RPR). Retour en arrière en 1988, en pleine cohabitation, avec un François Mitterrand (PS) qui brigue un second mandat, face à

Jacques Chirac lui disputant sa place : « Ce soir, vous n'êtes pas le président de la République, nous sommes deux candidats à égalité (...), vous me permettez donc de vous appeler monsieur Mitterrand », lance Chirac. « Vous avez tout à fait raison, monsieur le premier ministre », lui répond, matotois, le socialiste.

Grands-messes télévisées

La tension monte d'un cran, avec des prétendants qui font face au public. Derrière, en gros plan, les visages tendus imitent alternativement Emmanuel Macron (LRM) et Marine Le Pen (FN). « Vous êtes

indigne de nos juges M^{me} Le Pen ! » – « Vous êtes le candidat à plat ventre », rétorque-t-elle. Avant de lancer, mimant de ses mains une vague d'un geste désormais célèbre : « Regardez, ils sont là, ils sont dans les campagnes, dans les villes, sur les réseaux sociaux ». Le chaos s'installe sur le plateau, les candidats s'invectivent avant une nouvelle plongée dans le passé.

Durant plus d'une heure, c'est à un zapping de ces grands-messes télévisées passées qu'on assiste, médusé. Un va-et-vient étourdissant qui jongle avec les époques comme avec les personnages. Il y a autant de mise en scène de soi, de

mauvaise foi ou d'outrance surjouée qui rappellent l'absurdité et la fausseté, parfois, de ces joutes politiques. Cela laisse une étrange impression de permanence des postures, comme si les enjeux changeaient peu. Dans ce quatrième opus de la série des *Rituels* commencée en 2015, Emilie Rousset et Louise Hémon ont mis au point un texte qui tricote une suite d'extraits à partir d'archives des duels passés, de 1974 à 2017.

Les deux acteurs, Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, excellent, incarnant à merveille les animaux politiques qui ont manqué les combats électoraux

depuis cinquante ans. Dans cette succession, parfois un peu décousue, il y a des moments savoureux. Comme celui où Emmanuelle Lafon pousse la lippe en avant pour mieux représenter une Le Pen pleine de gouaille. A la sortie, un peu étourdi, on se demande si la politique, en plus d'être un spectacle, n'est pas aussi d'une terrible continuité. ■

SYLVIA ZAPPI

Rituel 4 : Le Grand Débat.

Mise en scène : Emilie Rousset et Louise Hémon. Centre Pompidou, les 22 et 23 avril à 20 h 30. Entrée de 10 € à 18 €.

Théâtre : le débat de l'entre-deux-tours, un trouble jeu de rôles politique

La pièce d'Emilie Rousset et Louise Hémon, quatrième opus de leur série « Rituels », jongle avec les époques et les candidats.

Par Sylvia Zappi



« Rituel 4 : Le Grand Débat », avec Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, dans une mise en scène d'Emilie Rousset et Louise Hémon. PHILIPPE LEBRUMAN

« *Dimanche, vous élirez l'un de ces candidats président de la République.* » La voix off résonne comme un rappel à la réalité. Sur la scène du théâtre Le Poc ! d'Alfortville (Val-de-Marne), le décor d'un plateau de télévision de l'ORTF avec sa grande table, deux sièges et un immense rideau à la couleur incertaine en fond. Deux caméras saisissent l'arrivée des prétendants à l'Elysée. Le « Grand Débat » commence, jeudi 14 avril, plongeant le public dans ce qu'il croit être les années 1980. L'illusion s'installe.

Les comédiens incarnant les deux finalistes de la campagne présidentielle – une femme et un homme mais bientôt on ne saura plus – se font face. Le débat de l'entre-deux-tours, ce rituel de la V^e République, commence. Première joute, le candidat de gauche débite ses mots-valises – « justice », « redressement », « égalité » –, face à un représentant de la droite sortante arrogant : nous sommes en 1995, et Lionel Jospin (PS) affronte Jacques Chirac (RPR). « *Nous nous parlerons face à face sans esquiver* », rétorque Chirac.

Lire aussi :  [Débat de l'entre-deux-tours en 2017, les coulisses du naufrage de Marine Le Pen](#)

Une réplique plus loin, retour en arrière en 1988, en pleine cohabitation, avec un François Mitterrand (PS) qui brigue un second mandat, face à Jacques Chirac qui lui dispute sa place : « *Ce soir, vous n'êtes pas le président de la République, nous sommes deux candidats à égalité (...), vous me permettrez donc de vous appeler monsieur Mitterrand* », lance ainsi Chirac. « *Mais vous avez tout à fait raison, monsieur le premier ministre* », lui répond d'un ton matois le socialiste.

Grands-messes télévisées

La tension monte d'un cran, avec des prétendants qui font face au public. Derrière, en gros plan, les visages tendus imitent alternativement Emmanuel Macron (LRM) et Marine Le Pen (FN). « *Vous êtes indigne de nos juges M^{me} Le Pen !* » – « *Vous êtes le candidat à plat ventre* », rétorque la représentante de l'extrême droite. Avant de lancer, mimant de ses mains une vague d'un geste désormais célèbre : « *Regardez, ils sont là. Ils sont dans les campagnes, dans les villes, sur les réseaux sociaux* », à propos des militants du FN. Le chaos s'installe sur le plateau, les candidats s'invectivant avant un nouveau revirement et une nouvelle plongée dans le passé. Une vidéo d'un candidat devant une porte qu'on suppose celle d'un studio télé : c'est Le Pen père vociférant contre le refus de Jacques Chirac, en 2002, de débattre avec lui.

Emilie Rousset et Louise Hémon ont mis au point un texte qui tricote une suite d'extraits à partir d'archives des duels passés, de 1974 à 2017

Durant plus d'une heure, c'est à un zapping de ces grands-messes télévisées passées qu'on assiste, médusé. Un va-et-vient étourdissant qui jongle avec les époques comme avec les personnages. Il y a autant de mise en scène de soi, de mauvaise foi ou d'outrance surjouée qui rappellent l'absurdité et la fausseté, parfois, de ces joutes politiques. Cela laisse une étrange impression de permanence des postures, comme si les enjeux changeaient peu. Dans ce quatrième opus de la série des *Rituels*

commencée en 2015, Emilie Rousset et Louise Hémon ont mis au point un texte qui tricote une suite d'extraits à partir d'archives des duels passés, de 1974 à 2017.

Les deux acteurs, Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, y excellent, incarnant à merveille les animaux politiques qui ont marqué les combats électoraux depuis cinquante ans. Dans cette succession, parfois un peu décousue, il y a des moments savoureux. Comme celui où Emmanuelle Lafon, jupe noire stricte, pousse la lippe en avant pour mieux représenter une Le Pen pleine de gouaille. A la sortie, un peu étourdi, on se demande si la politique, en plus d'être un spectacle, n'est pas aussi d'une terrible continuité.



¶ *Rituel 4 : Le Grand Débat*. Mise en scène : Emilie Rousset et Louise Hémon. Avec Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux. Grande salle du Centre Pompidou, les 22 et 23 avril à 20 h 30. Entrée de 10 € à 18 €.

Sylvia Zappi



Laurent Poitrenaux et Emmanuelle Lafon incarnent à eux deux Giscard, Mitterrand, Le Pen père et fille, Sarkozy, Hollande, Royal et Macron. PHOTO PHILIPPELEBRUNMAN

«Les gens regardent le débat comme un match de foot»

Par
ÈVE BEAUVALLET

Ensemble, elles ont regardé, décortiqué, coupé, monté tous les débats de second tour à l'élection présidentielle depuis 1974. Elles ont évidemment rencontré Serge Moati – créateur du dispositif ultraréglementé –, écouté les anecdotes sur les stratégies de François Hollande pour éviter qu'on sache qu'il répétait, analysé les phrasés, les gimmicks, les postures, et casté deux acteurs magistraux pour rejouer les refrains cultes de la V^e République. Dans *le Grand Débat* de Louise Hémon et Emilie Rousset, les acteurs Laurent Poitrenaux et Emmanuelle Lafon incarnent Giscard, Mitterrand, Le Pen père et fille, Sarkozy, Hollande, Royal, Macron, sans que les spectateurs puissent toujours déterminer très nettement quel candidat s'exprime devant eux. C'est une très curieuse, facétieuse et redoutable pièce qui sera reprise au centre Pompidou les 22 et 23 avril, augmentée des

Dans leur pièce «le Grand Débat», Louise Hémon et Emilie Rousset font incarner à deux acteurs un mélange de tous les débats d'entre-deux-tours depuis 1974, décortiqués et découpés. Une manière de montrer les ficelles de ce rituel télévisuel déjà obsolète destiné à «créer une icône». Entretien.

séquences clés du débat du 20 avril entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen. Elle parle autant de l'évolution du rapport entre discours politique et dispositif médiatique, que de la réception de ces paroles dans une sphère démocratique plus bouleversée que jamais. D'abord réunis en face-à-face autour d'une table (rectangulaire de 1,90 m sur 0,70 m et en

bois clair, comme l'édicte le règlement du débat du second tour), et filmés en live, les deux acteurs passent de la retranscription fidèle à l'abstraction totale, laissant finalement leurs arguments comme flotter, sans interlocuteurs, dans un espace en ruine que tous les citoyens auraient déserté. Ce sont des scènes d'acteurs époustoufflantes mais chargées

aussi d'une mélancolie extrême. Le surtitre de ce *Grand Débat* est «Rituel» et c'est comme si l'on nous présentait celui d'une civilisation passée. Rencontre.

Vous avez créé le *Grand Débat* il y a trois ans. La pièce est un «cut-up» de tous les débats du second tour depuis 1974. Comment procéderez-vous pour mettre à jour la pièce en intégrant celui du 20 avril?

Louise Hémon: On a 24 heures pour actualiser la pièce avant de la reprendre au centre Pompidou. Emilie et moi allons noter des time-codes avec les fragments qui nous semblent intéressants. C'est presque de l'écriture en direct.

Emilie Rousset: Les acteurs n'ont pas de texte à apprendre. On leur donne des bandes-son montées et ils jouent avec oreillettes. Ce sont des acteurs poupées russes, qui incarnent plusieurs corps présidentiables par soir. Laurent Poitrenaux incarne Hollande, Giscard, Marine Le Pen, Chirac. Emmanuelle Lafon incarne Macron, Mitterrand, *Suite page 26*



Les acteurs se font face autour d'une table rectangulaire de 1,90 m sur 0,70 m en bois clair, comme l'édicte le règlement du débat du second tour.
PHOTO PHILIPPE LEBRUMAN

Suite de la page 24 Jean-Marie Le Pen (lors du débat qui n'eut pas lieu en 2002), Sarkozy. On voulait faire autre chose que les imitations classiques qu'on a beaucoup vues à la télé, par les *Guignols de l'Info* fut un temps... Donc, ils conservent leur voix propre, mais chopent la musicalité, le débit, et le corps qui en découle. C'est très jouissif de comprendre avec eux les mécaniques mentales de chacun et chacune. **Le spectateur n'est pas toujours en mesure de reconnaître le candidat...**

E.R. : On a prêté attention à parfois supprimer le nom des candidats quand ils s'interpellaient pour faire appel à une mémoire collective (pour ceux qui connaissent un peu les séquences historiques) mais aussi pour jouer sur un trouble, type: «Attends, c'est de gauche ou de droite, de dire ça?» Les spectateurs s'amuse beaucoup, je crois, à reconnaître qui parle à travers le corps de Laurent Poitrenaux et Emmanuelle Lafon. Parfois, en revanche, ça nous semblait très important de resituer le discours, dans le cas de Marine Le Pen sur certains passages.

Ces débats du second tour répondent à une mise en scène télévisuelle qui leur est propre. C'est cette mise en scène qui vous a d'abord passionnées?

L.H. : Oui, ce qui a retenu notre attention, c'est un article du grand critique de cinéma Serge Daney dans *les Cahiers du cinéma* en 1981 dans lequel il interviewe Serge Moati – qui a édicté les règles du débat, en a réalisé et fut le répétiteur historique des candidats de gauche. On prend tout juste conscience, à cette époque, que chaque réalisateur du débat réfléchit comme un cinéaste. Serge Moati place souvent la lumière sur les yeux de Mitterrand plus que sur ses dents parce qu'il trouve que le candidat a un beau regard et il multiplie les gros plans pour créer de l'empathie. Alors que Giscard a une belle stature, dit-on, donc il est davantage cadré en plan large. Ça a passionné Daney, bien sûr.

Pouvez-vous nous rappeler ces «règles du débat»?

L.H. : Mitterrand avait tellement peur du second débat en 1981 – il se trouvait très mau-

vais – qu'il aurait dit à Serge Moati et Robert Badinter: «Inscrivez des règles tellement compliquées que le camp d'en face dira qu'il ne le fait pas.» Or, Giscard a accepté. Moati a donc écrit ce qu'ils ont nommé les «22 règles épouvantables» de mise en scène, dont la longueur de la table, la température de la salle, le nombre de valeurs de plan possibles par candidat, l'interdiction du plan de coupe pour ne pas influencer la réception, etc. Et les règles sont restées. Certaines sont intéressantes, d'autres absurdes...

Il y en a qui ont évolué, n'est-ce pas?

E.R. : Oui, l'interdiction du plan de coupe, qui est une règle de mise en scène intéressante, a été remise en cause pour le débat de 2017 au profit d'un split screen, par exemple. Les candidats sont filmés en permanence par une trentaine de caméras. Les gros plans sur celui qui ne parle pas sont toujours interdits, en revanche.

Le débit de parole aussi a considérablement changé...

L.H. : En quarante ans, l'accélération est phénoménale. Et comme il n'y a pas eu de débat en 2002, il y a un fossé énorme entre le débat

Chirac-Jospin de 1995 et le Sarkozy-Royal de 2007. Là, on sent qu'on est passé dans une autre ère. Dans les premiers débats, ce sont des hommes de lettres. Après, ce seront des femmes et des hommes d'images. Laurent Poitrenaux qui – entre autres candidats –, incarne Chirac, ne cesse de s'extasier sur les blancs que le candidat laisse courir. Il a une façon d'habiter le silence qui n'existe plus aujourd'hui.

Les micros n'étaient pas ouverts en permanence comme aujourd'hui...

L.H. : Plus les débats avancent vers la modernité, plus les robinets sont ouverts, donc ça donne des débats comme celui de 2017 entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron qui parlent en flux continu (avec les journalistes, en plus) sur plusieurs minutes tous en même temps. Après le débat Trump-Biden, les Américains ont dit qu'ils allaient revenir à l'ancienne règle et couper le micro de celui qui n'a pas la parole, parce que sinon c'est inaudible. Ça montre évidemment que le but ultime est la quête d'une séquence courte de clash ou d'une punchline qui pourra circuler sur les réseaux sociaux, puisque plus personne ne regarde la télé. Lors du débat du premier tour en 2017, c'était Jérôme Revon, le réalisateur de *Fort Boyard* et de *The Voice*, qui était aux manettes...

E.R. : Les gens regardent ce débat comme un match de foot: on a déjà choisi son équipe, on a peu de chances de changer d'avis. On vient plutôt admirer la capacité des candidats à placer le moment historique, comme le «moi, président» de Hollande, le «monopole du cœur» de Giscard, ou «vous avez raison, Monsieur le Premier ministre» de Mitterrand. LA phrase qui va faire date et qui donne une stature.

L.H. : Grand pervers, Mitterrand, avec cette phrase...

E.R. : On connaît généralement l'extrait, sur YouTube, de: «Mais vous avez tout à fait raison, Monsieur le Premier ministre.» Or, quand on regarde le débat entier, on s'aperçoit que Mitterrand tend l'hameçon à Chirac depuis le début en l'appelant plusieurs fois «Premier ministre». Il avait prévu cette phrase, Serge Moati nous l'a confirmé. Ce débat est proche

tacle, donc, petit à petit, les comédiens ne se font plus face avec la table, mais ils continuent de se regarder à l'écran par le biais du champ-contrechamp. Aussi, on passe des lumières de télévision à des lumières de cinéma (avec des ombres). Donc on manipule le dispositif jusqu'à créer une parole de poésie ou de conte. Ce sont aussi des textes assez puissants, quand on les écoute...

Vous semblez souligner encore davantage ce principe dans un court métrage, le *Dernier Débat*, dans lequel le rituel démocratique paraît complètement archaïque...

L.H. : Dans le spectacle, déjà, le débat va vers une sorte de nuit des temps, un cataclysme. Les candidats s'effacent, s'endorment. On interrogeait un monde en train de mourir, comme si l'on en visitait des ruines en devenir. Dans le *Dernier Débat*, on voulait supprimer le public et imaginer que les candidats sont seuls sur terre, dans un bunker et continuent de débattre alors qu'il n'y a plus de téléspectateurs et que dehors, c'est la catastrophe écologique. On avait envie d'en faire un *Docteur Folamour* à notre sauce, qui serait une fable d'anticipation climatique.

Cette idée de nation incarnée dans un seul corps est-elle pour vous également obsolète?

L.H. : Moati filmait les candidats de gauche en pensant à Hollywood, à la façon dont on filme un cow-boy, une star. Ce débat du second tour, c'est l'idée de créer une icône. Il y a ce truc de super-incarnation du président, qui semble, oui, d'un autre âge. C'est une idée quasi monarquée, de penser que le pouvoir peut être incarné par une seule personne. Et on tente de montrer comment cette idée se déploie sur quarante ans, comment le dispositif de ce débat du second tour a incarné à sa façon une idée de la V^e République et de sa structure. ♦

LE GRAND DÉBAT

de LOUISE HÉMON et ÉMILIE ROUSSET
Les 22 et 23 avril au centre Pompidou.

LE DERNIER DÉBAT de LOUISE HÉMON
et ÉMILIE ROUSSET avec Emmanuelle Lafon
et Laurent Poitrenaux (Hutong Productions).

«Moati a écrit les
«22 règles épouvantables»
de mise en scène,
dont la longueur de
la table, la température
de la salle, le nombre
de valeurs de plan
possibles par candidat...
Et les règles sont restées.
Certaines sont
intéressantes, d'autres
absurdes...»

Louise Hémon

Accueil / Culture / Scènes

Politique théâtre

«Les gens regardent le débat de l'entre-deux-tours comme un match de foot»

Dans leur pièce «le Grand Débat», Louise Hémon et Emilie Rousset font incarner à deux acteurs un mélange de tous les débats de second tour depuis 1974 qu'elles ont décortiqués et découpés. Une manière de montrer les ficelles de ce rituel télévisuel déjà obsolète destiné à «créer une icône». Entretien.



Dans «le Grand Débat», Laurent Poitrenaux et Emmanuelle Lafon incarnent Giscard, Mitterrand, Le Pen père et fille, Sarkozy, Hollande, Royal et Macron. (Philippe Lebruman)

par [Ève Beauvallet](#)

publié le 17 avril 2022 à 18h31

Ensemble, elles ont regardé, décortiqué, coupé, monté tous les débats de second tour à l'élection présidentielle depuis 1974. Elles ont évidemment rencontré Serge Moati – créateur du dispositif ultraréglementé –, écouté les anecdotes sur les stratégies de François Hollande pour éviter qu'on sache qu'il répétait, analysé les phrasés, les gimmicks, les postures, et casté deux acteurs magistraux pour rejouer les refrains cultes de la Ve République. Dans *le Grand Débat*, de Louise Hémon et Emilie Rousset, les acteurs Laurent Poitrenaux et Emmanuelle Lafon incarnent Giscard, Mitterrand, Le Pen père et fille, Sarkozy, Hollande, Royal, Macron, sans que les spectateurs puissent toujours déterminer très nettement quel candidat s'exprime devant eux. C'est une très curieuse, facétieuse et redoutable pièce qui sera reprise au centre Pompidou les 22 et 23 avril, augmentée des séquences clés [du débat du 20 avril entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen](#). Elle parle autant de l'évolution [du rapport entre discours politique et dispositif médiatique](#), que de la réception de ces paroles dans une sphère démocratique plus bouleversée que jamais. D'abord réunis en face-à-face autour d'une table (rectangulaire de 1,90 m sur 0,70 m et en bois clair, comme l'édicte le règlement du débat du second tour), et filmés en live, les deux acteurs passent de la retranscription fidèle à l'abstraction totale, laissant finalement leurs arguments comme flotter, sans interlocuteurs, dans un espace en ruine que tous les citoyens auraient déserté. Ce sont des scènes d'acteurs époustouflantes mais chargées aussi d'une mélancolie extrême. Le surtitre de ce *Grand Débat* est «Rituel» et c'est comme si l'on nous présentait celui d'une civilisation passée. Rencontre.



Les acteurs se font face autour d'une table rectangulaire de 1,90 m sur 0,70 m et en bois clair, comme l'édicte le règlement du débat du second tour. (Philippe Lebruman)

Vous avez créé le *Grand Débat* il y a trois ans. La pièce est un «cut-up» de tous les débats du second tour depuis 1974. Comment procéderez-vous pour mettre à jour la pièce en intégrant celui du 20 avril ?

Louise Hémon : On a 24 heures pour actualiser la pièce avant de la reprendre au centre Pompidou. Emilie et moi allons noter des time-codes avec les fragments qui nous semblent intéressants. C'est presque de l'écriture en direct.

Emilie Rousset : Les acteurs n'ont pas de texte à apprendre. On leur donne des bandes-son montées et ils jouent avec oreillettes. Ce sont des acteurs poupées russes, qui incarnent plusieurs corps présidentiables par soir. Laurent Poitrenaux incarne Hollande, Giscard, Marine Le Pen, Chirac. Emmanuelle Lafon incarne Macron, Mitterrand, Jean-Marie Le Pen (lors du débat qui n'eut pas lieu en 2002), Sarkozy. On voulait faire autre chose que les imitations classiques qu'on a beaucoup vues à la télé, par les *Guignols de l'info* fut un temps... Donc, ils conservent leur voix propre, mais chopent la musicalité, le débit, et le corps qui en découle. C'est très jouissif de comprendre avec eux les mécaniques mentales de chacun et chacune.

Le spectateur n'est pas toujours en mesure de reconnaître le candidat...

E.R. : On a prêté attention à parfois supprimer le nom des candidats quand ils s'interpellent pour faire appel à une mémoire collective (pour ceux qui connaissent un peu les séquences historiques) mais aussi pour jouer sur un trouble, type : «Attends, c'est de gauche ou de droite, de dire ça ?» Les spectateurs s'amuse beaucoup, je crois, à reconnaître qui parle à travers le corps de Laurent Poitrenaux et Emmanuelle Lafon. Parfois, en revanche, ça nous semblait très important de resituer le discours, dans le cas de Marine Le Pen sur certains passages.

Ces débats du second tour répondent à une mise en scène télévisuelle qui leur est propre. C'est cette mise en scène qui vous a d'abord passionnées ?

L.H. : Oui, ce qui a retenu notre attention, c'est un article du grand critique de cinéma Serge Daney dans *les Cahiers du cinéma* en 1981 dans lequel il interviewe Serge Moati – qui a édicté les règles du débat, en a réalisé et fut le répétiteur historique des candidats de gauche. On prend tout juste conscience, à cette époque, que chaque réalisateur du débat réfléchit comme un cinéaste. Serge Moati place souvent la lumière sur les yeux de Mitterrand plus que sur ses dents parce qu'il trouve que le candidat a un beau regard et il multiplie les gros plans pour créer de l'empathie. Alors que Giscard a une belle stature, dit-on, donc il est davantage cadré en plan large. Ça a passionné Daney, bien sûr.

Pouvez-vous nous rappeler ces «règles du débat» ?

L.H. : Mitterrand avait tellement peur du second débat en 1981 – il se trouvait très mauvais – qu'il aurait dit à Serge Moati et Robert Badinter : «*Inscrivez des règles tellement compliquées que le camp d'en face dira qu'il ne le fait pas.*» Or, Giscard a accepté. Moati a donc écrit ce qu'ils ont nommé les «22 règles épouvantables» de mise en scène, dont la longueur de la table, la température de la salle, le nombre de valeurs de plan possible par candidat, l'interdiction du plan de coupe pour ne pas influencer sur la réception, etc. Et les règles sont restées. Certaines sont intéressantes, d'autres absurdes...

Il y en a qui ont évolué, n'est-ce pas ?

E.R. : Oui, l'interdiction du plan de coupe, qui est une règle de mise en scène intéressante, a été remise en cause pour le débat de 2017 au profit d'un split screen, par exemple. Les candidats sont filmés en permanence par une trentaine de caméras. Les gros plans sur celui qui ne parle pas sont toujours interdits, en revanche.

Le débit de parole aussi a considérablement changé...

L.H. : En quarante ans, l'accélération est phénoménale. Et comme il n'y a pas eu de débat en 2002, il y a un fossé énorme entre le débat Chirac-Jospin de 1995 et le Sarkozy-Royal de 2007. Là, on sent qu'on est passé dans une autre ère. Dans les premiers débats, ce sont des hommes de lettres. Après, ce seront des femmes et des hommes d'images. Laurent Poitrenaux qui – entre autres candidats –, incarne Chirac, ne cesse de s'extasier sur les blancs que le candidat laisse courir. Il a une façon d'habiter le silence qui n'existe plus aujourd'hui.

Les micros n'étaient pas ouverts en permanence comme aujourd'hui...

L.H. : Plus les débats avancent vers la modernité, plus les robinets sont ouverts, donc ça donne des débats comme celui de 2017 entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron qui parlent en flux continu ([avec les journalistes](#), en plus) sur plusieurs minutes tous en même temps. Après le débat Trump-Biden, les Américains ont dit qu'ils allaient revenir à l'ancienne règle et couper le micro de celui qui n'a pas la parole, parce que sinon c'est inaudible. Ça montre évidemment que le but ultime est la quête d'une séquence courte de clash ou d'une punchline qui pourra circuler sur les réseaux sociaux, puisque plus personne ne regarde la télé. Lors du débat du premier tour en 2017, c'était Jérôme Revon, le réalisateur de *Fort Boyard* et de *The Voice*, qui était aux manettes...

E.R. : Les gens regardent ce débat comme un match de foot : on a déjà choisi son équipe, on a peu de chances de changer d'avis. On vient plutôt admirer la capacité des candidats à placer le moment historique, comme le «*moi, président*» de Hollande, le «*monopole du cœur*» de Giscard, ou «*vous avez raison, Monsieur le Premier ministre*» de Mitterrand. LA phrase qui va faire date et qui donne une stature.

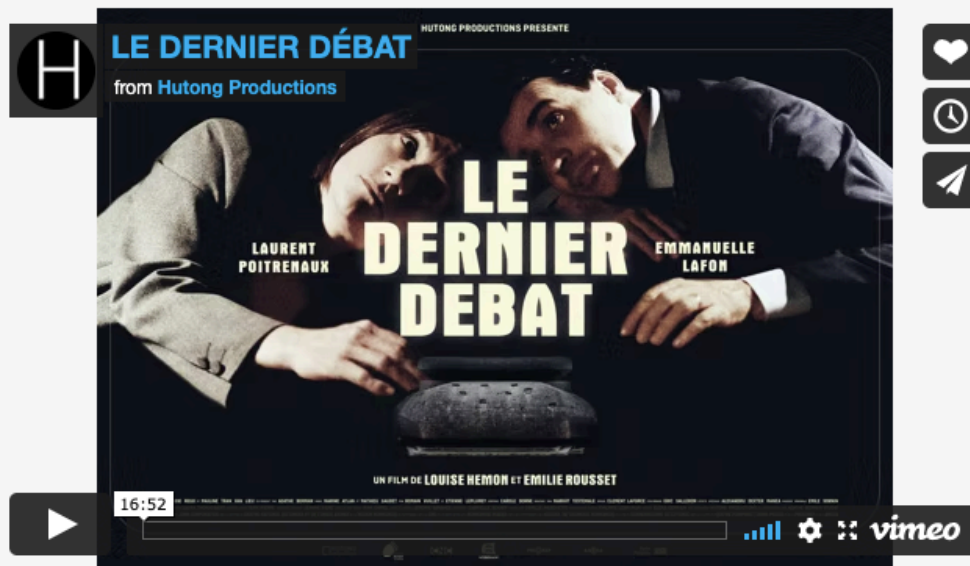
L.H. : Grand pervers, Mitterrand, avec cette phrase...

E.R. : On connaît généralement l'extrait, sur You Tube, de «*Mais vous avez tout à fait raison, Monsieur le Premier ministre*». Or, quand on regarde le débat entier, on s'aperçoit que Mitterrand tend l'hameçon à Chirac depuis le début en l'appelant plusieurs fois «*Premier ministre*». Il avait prévu cette phrase, Serge Moati nous l'a confirmé. Ce débat est proche du dispositif théâtral, c'est à la fois de l'improvisation, et à la fois un texte écrit à placer.

L.H. : Un peu comme deux acteurs qui ont chacun répété de leur côté avec leur équipe mais qui ne se sont jamais rencontrés. Hollande a dit que le «*moi, président*» n'était pas prévu. Peut-être n'avait-il pas prévu de le laisser aussi longtemps... Moati nous a aussi raconté que Hollande ne voulait pas qu'on sache qu'il répétait et qu'il avait donc emporté tout le monde dans un hangar paumé avec voitures aux vitres fumées ! Mitterrand, lui, avait répété avec Fabius dans sa cuisine, c'était beaucoup plus Do It Yourself. Aujourd'hui, avec les boîtes de com, ça donne un autre type de prise de parole.

Dans la pièce, vous commencez par respecter les règles du débat puis, vous les manipulez, comme pour faire résonner autrement la parole politique...

E.R. : On étudie une mise en scène qui est celle de la télévision et c'est déjà un dinosaure, un média en voie de disparition. Les jeunes gens qui viennent voir notre pièce suivent les candidats sur TikTok... Dans le spectacle, donc, petit à petit, les comédiens ne se font plus face avec la table, mais ils continuent de se regarder à l'écran par le biais du champ-contrechamp. Aussi, on passe des lumières de télévision à des lumières de cinéma (avec des ombres). Donc on manipule le dispositif jusqu'à créer une parole de poésie ou de conte. Ce sont aussi des textes assez puissants, quand on les écoute...



[LE DERNIER DÉBAT](#) from [Hutong Productions](#) on [Vimeo](#).

Vous semblez souligner encore davantage ce principe dans un court métrage, *le Dernier Débat*, dans lequel le rituel démocratique paraît complètement archaïque...

L.H. : Dans le spectacle, déjà, le débat va vers une sorte de nuit des temps, un cataclysme. Les candidats s'effacent, s'endorment. On interrogeait un monde en train de mourir, comme si l'on en visitait des ruines en devenir. Dans *le Dernier Débat*, on voulait supprimer le public et imaginer que les candidats sont seuls sur terre, dans un bunker et continuent de débattre alors qu'il n'y a plus de téléspectateurs et que dehors, c'est la catastrophe écologique. On avait envie d'en faire un *Docteur Folamour* à notre sauce, qui serait une fable d'anticipation climatique.

Cette idée de nation incarnée dans un seul corps, est-elle pour vous également obsolète ?

L.H. : Moati filmait les candidats de gauche en pensant à Hollywood, à la façon dont on filme un cow-boy, une star. Ce débat du second tour, c'est l'idée de créer une icône. Il y a ce truc de super-incarnation du président, qui semble, oui, d'un autre âge. C'est une idée quasi monarchique, de penser que le pouvoir peut être incarné par une seule personne. Et on tente de montrer comment cette idée se déploie sur quarante ans, comment le dispositif de ce débat du second tour a incarné à sa façon une idée de la Ve République et de sa structure.

***Le Grand débat*, de Louise Hémon et Emilie Rousset, les 22 et 23 avril au centre Pompidou.**

***Le Dernier débat*, de Louise Hémon et Emilie Rousset, avec Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux (Hutong Productions).**

Théâtre



Rituel 4: le grand débat Les 22 et 23 avr., au Centre Pompidou.

Rituel 4: le grand débat

D'Émilie Rousset et Louise Hémon,
mise en scène des auteures.

Durée: 1h. 20h30 (ven., sam.),
Centre Pompidou, place Georges-
Pompidou, 4^e, 01 44 78 12 33.
(10-18€).

TTT Voici un duo
de comédiens au sommet
de leur art, qui s'adonnent
à un exercice de haute

voltige: équipés d'oreillettes, Laurent Poitrenaux et Emmanuelle Lafon reproduisent sur scène des propos enregistrés. Face à face, de part et d'autre d'une longue table de bois, ils se scrutent. Zoom sur leurs visages, filmés et projetés sur un écran. Ils sont deux candidats à la présidentielle qui s'affrontent... Ce spectacle fascinant brouille les pistes en mélangeant des paroles prélevées dans les sept débats de l'entre-deux-tours qui ont rythmé la vie politique de 1974 à 2017. Les politiques ne sont jamais nommés, mais certains passages attisent nos mémoires. On y reconnaît les mots de Mitterrand, Giscard, Chirac, Sarkozy, Hollande ou encore Ségolène Royal. On mesure surtout à quel point ce rituel cathodique est spectacle de théâtre et comment, d'un candidat à un autre, la rhétorique s'enflamme ou dépérit. Fascinant.



Chaîne: France Inter
Emission: Revue de presse
Journaliste: Claude Askolovitch
Diffusion: le 19 avril 2022

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-revue-de-presse/la-revue-de-presse-du-mardi-19-avril-2022>

Et on parle du débat du second tour...

Où vous serez, Léa, courage pour demain et que selon Libération on regarde aussi comme un match de football, au point que d'habiles dramaturges en ont fait un spectacle, "le Grand débat" une pièce où deux acteurs, un homme et une femme rejouent Giscard, Mitterrand Chirac et les autres, ce sera joué à Beaubourg au centre Pompidou jeudi et vendredi avant le vote, il y aura même, des extraits du débat de mercredi...

Arts & Scènes

🕒 5 MIN

Réserver : les spectacles à ne pas manquer en avril 2022 !
(partie 3)

par fabiennearvers
Publié le 20 avril 2022 à 12h34
Mis à jour le 20 avril 2022 à 12h54



↑
"Singularis et Simul" © Marc Demage

Une sélection de spectacles à ne pas manquer ce mois-ci.

Rituels 4 : Le Grand Débat d'Émilie Rousset et Louise Hémon

Difficile de faire plus raccord avec l'actualité que la reprise du spectacle d'Émilie Rousset et Louise Hémon, *Rituels 4 : Le Grand Débat*, qui recrée un débat télévisé de second tour de l'élection présidentielle, à partir d'archives des débats de 1974 à 2021. Car, c'est un fait indéniable, *"ce débat est bien autre chose qu'une ultime séquence de la course à l'électeur-rice. Il est un événement d'une exceptionnelle dramaturgie où s'exacerbent les émotions individuelles et collectives, un spectacle marqué par la nervosité constante et le souffle de ses protagonistes, une pièce de théâtre atypique dont on connaîtrait les personnages, le décor, la mise en scène, mais qui s'écrit en direct sous les yeux du public"*, constatent justement Émilie Rousset et Louise Hémon.

Interprété par Emmanuelle Lafon et Laurent Poitrenaux, ce spectacle créé en 2018 aura cette fois-ci, à la veille du second tour de l'élection présidentielle, une densité particulière. Présenté les 22 et 23 avril au Centre Pompidou, il se verra augmenté d'extraits du débat du 20 avril entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen dont, à l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ignorons encore la teneur. Suspense...

Flowers (we are), chorégraphie Claire Croizé et Matteo Fargion

Rainer Maria Rilke est à nouveau au cœur de la nouvelle création chorégraphique de Claire Croizé, *Flowers (we are)*, présentée au théâtre de la Bastille du 19 au 22 avril. Une évidence pour Claire Croizé : *“Il y a quelque chose dans les vers de Rilke qui déclenche le mouvement. Sa façon de décrire le corps. D’en éprouver le sens et la finitude.”* Mais cette fois-ci, sa poésie, principalement la seconde *Elégie de Duino* incarnée par les danseur·ses, est entremêlée aux préludes du *Clavier bien tempéré* de Bach réinterprétés par le compositeur Matteo Fargion, accompagné de sa fille chanteuse, Francesca Fargion.

Autant dire que *Flowers (we are)* porte la marque d’une collaboration où l’interprétation et la réinvention d’une forme initiale fondent un processus créatif qui restitue le projet de la pièce : *“Durant le cheminement de la pièce, tout l’enjeu était de rendre palpable cette attention à l’autre. Dans le toucher, dans le regard, dans le rapport au public, dans le lien qu’entretiennent les interprètes mais aussi entre les corps des danseurs et les corps des musiciens.”*

Singulis et Simul de Frédéric Nauczyciel et le Studio House of HMU

De Paris à Baltimore, le plasticien et réalisateur Frédéric Nauczyciel ne cesse de planter sa caméra pour saisir les états de corps traversés de désir. Passant de l’autre côté de la scène, il compose cette fois avec une troupe cosmopolite de vogueur·euses, musicien·nes et performeur·euses, faisant de *Singulis et Simul* un manifeste pour le temps présent. Télescopage jouissif où le baroque entre en collision avec les cultures urbaines, ce spectacle est à la fois poétique et politique. Avec comme chef de troupe Vinii Revlon et la présence exceptionnelle du danseur de baladi Alexandre Paulikevitch, cette création rend hommage à la post-modern dance et aux cultures de la marge. Rituel performatif enchanté, *Singulis et Simul* est présenté les 22 et 23 avril à la MC93 de Bobigny, dans le cadre de New Settings, programme de la fondation d’entreprise Hermès.

Tempest Project, mise en scène Peter Brook

Infatigable arpenteur des voies de la création, Peter Brook présente ces jours-ci aux Bouffes du Nord (du 21 au 30 avril) *Tempest Project*, un spectacle issu d’un workshop donné en février 2020 autour de *La Tempête* de Shakespeare avec un petit groupe de comédiens. Le hasard du calendrier fait résonner étrangement cet avis de tempête qui nous pend au nez et dont Peter Brook relève que précisément, *“il y a un mot qui revient souvent dans la pièce, c’est le mot liberté. Et comme toujours avec Shakespeare, le mot n’est pas employé d’une manière évidente, il vient comme une suggestion, il résonne tout au long de la pièce comme un écho”*. Que cet écho soit de bon augure, c’est tout ce que l’on souhaite...

La Maladie de la famille M. de Fausto Paravidino, mise en scène Théo Askolovitch

Après son épatant seul en scène, *66 jours*, c'est au théâtre de la Cité Internationale que l'on retrouve Théo Askolovitch dans le cadre du Festival JT22. Il y met en scène *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino du 21 au 23 avril. Un auteur dont il se sent proche ; après avoir créé en 2017 *Deux frères*, mis en scène collectivement avec Tigran Mekhitarian et Souheila Yacoub, Théo Askolovitch s'attelle aujourd'hui au premier texte qu'il a entendu sur une scène de théâtre.

“Dès les premiers mots, je me suis tout de suite épris des phrases de Paravidino. Je me suis senti concerné, tellement proche de chaque personnage, chacun à sa manière. Au sein d'une même famille, qui ne communique pas, la fatalité n'a pas de hiérarchie. Je suis proche de chacune de leurs batailles, de leurs deuils, de leur tiraillement à dire ce qu'ils ressentent, de leur difficulté à parler aux gens qu'ils aiment. J'ai tout de suite su que je voudrais un jour faire quelque chose avec ce texte.” Créé en 2020, juste avant le premier confinement, le spectacle retrouve enfin le chemin des théâtres.

Fabienne Arvers

actu · Réserver · théâtre

Le débat de l'entre-deux-tours à la lumière du théâtre



Critique

Avec *Rituel 4, Le grand débat*, Louise Hémon et Émilie Rousset ouvrent une réflexion sur le traditionnel rendez-vous de l'entre-deux-tours. Leur pièce sera reprise les 22 et 23 avril au Centre Pompidou, après le débat entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen.

« Je veux être le président du rassemblement. » De part et d'autre d'une table de trois mètres de long, chacun sous l'œil d'une caméra, un homme et une femme s'affrontent. Ils sont les finalistes de l'élection présidentielle française. À quelques jours du second tour, ils débattent en direct à la télévision. Toute ressemblance avec des faits réels n'a évidemment rien de fortuit...

→ À LIRE. Présidentielle 2022 : pourquoi le débat télévisé n'est pas aussi décisif qu'on le croit

Pour monter cette pièce, quatrième d'une série d'opus consacrés aux rituels de la société, la metteuse en scène Émilie Rousset et la réalisatrice Louise Hémon ont visionné tous les débats de l'entre-deux-tours de la présidentielle depuis l'invention de cet exercice, en 1974. Elles en ont tiré un collage de séquences rejouées sur le plateau par deux formidables comédiens.

Explorant diction et mimiques évocatrices, sans tomber dans une imitation vaine, Laurent Poitrenaux et Emmanuelle Lafon se distinguent par leur agilité à glisser d'un personnage à l'autre, d'une époque à l'autre, du plus grand sérieux à l'humour le plus grinçant. Ils incarnent, tour à tour, les protagonistes historiques : de Valéry Giscard d'Estaing à Emmanuel Macron, les nommant au détour d'une interpellation ou laissant parfois au spectateur le soin de les identifier. Au-dessus de la scène, un écran donne à voir le montage des échanges, réalisé en temps réel, tels que les découvrirait un téléspectateur devant ce vrai faux débat.

Une réflexion sur la mise en scène

Des célèbres répliques – dont les inévitables « Vous n'avez pas le monopole du cœur » et « Oui, Monsieur le premier ministre » – se mêlent aux séquences moins immédiatement reconnaissables, au fil de constants allers et retours dans le temps. « Nous nous emparons d'une matière qui repose sur un imaginaire collectif », explique Émilie Rousset. Le théâtre permet de susciter une réécoute, de porter un nouveau regard et d'ouvrir une réflexion sur cette parole politique telle qu'elle est mise en scène par la télévision . »

La pièce joue avec la mise en scène télévisée pour mieux l'interroger. « Plus on s'éloigne de la fiction, moins le spectateur a accès aux secrets de fabrication, or ces débats relèvent bien d'une mise en scène », poursuit Louise Hémon. Avec des règles qui ont varié avec le temps. Ainsi, au début, le micro du candidat qui n'avait pas la parole était coupé lorsque son adversaire s'exprimait, de même que son visage n'apparaissait pas à l'écran afin d'éviter que ses mimiques n'interfèrent avec les propos de l'orateur. « Aujourd'hui, le split screen permet de voir les deux participants en même temps et les micros restent constamment ouverts », créant une bouillie sonore, comme on l'a, par exemple, entendue en 2017, explique Louise Hémon. La télévision est devenue une arène . »

La pièce montre ces évolutions et donne aussi à entendre toute une histoire politique. « Qu'on soit d'accord ou non avec les idées, il y a beaucoup de convictions dans ces mots, beaucoup d'utopies », souligne Émilie Rousset. Les discours de Hollande sur le rassemblement, de Chirac sur la construction européenne ou de Mitterrand sur la liberté donnent matière à penser. »

La pièce, bientôt actualisée

Le spectacle intègre aussi un débat fantôme, celui qui n'eut pas lieu en 2002, reprenant les mots de Jacques Chirac, qui refusa de parler avec « le spectre de la force obscure ». Vingt ans plus tard, Emmanuel Macron s'apprête à débattre pour la deuxième fois avec Marine Le Pen. Le 20 avril, Louise Hémon et Émilie Rousset seront devant leur télévision, avec l'objectif d'intégrer quelques éléments à la pièce pour les représentations des 22 et 23 avril, et d'offrir au public, à la veille d'un scrutin crucial, un décalage souriant et intelligent, une soupape salutaire.

<https://information.tv5monde.com/les-jt/64-minutes#edition0>





Politique théâtre «Les gens regardent le débat de l'entre-deux-tours comme un match de foot»

Dans leur pièce «le Grand Débat», Louise Hémon et Emilie Rousset font incarner à deux acteurs un mélange de tous les débats de second tour depuis 1974 qu'elles ont décortiqués et découpés. Une manière de montrer les ficelles de ce rituel. [Lire plus](#)



C'EST VOUS QUI LE DITES

«Les gens regardent le débat de l'entre-deux-tours comme un match de foot»

Dans leur pièce *le Grand Débat*, Louise Hémon et Emilie Rousset font incarner à deux acteurs un mélange de tous les débats de second tour depuis 1974 qu'elles ont décortiqués et découpés. Une manière de montrer les ficelles de ce rituel.

► [A lire sur Libération.fr](#)

Photo : Philippe Lebruman

[Mes newsletters](#)

[Version en ligne](#)



AU PROGRAMME Bonsoir. Vous êtes venu pour **le Grand Débat**? Vous êtes un peu en avance, mon grand. C'est pas grave, j'ai d'autres choses à vous proposer. Un traité sur l'art de la chute façon **Laurie Anderson**? Une séance de collages avec **Jack White**? Un petit quart d'heure avec le clown en sucre de **Roy Orbison**? Ou un tour complet des bas-fonds danois avec les trois **Pusher**? A moins que vous ne préféreriez une partie de **Football-Fantaisie**? Comment? Vous préférez jouer à *la Maman et la Putain*? Mais aucun problème mon grand. Par contre, attention, ici on fait ça en respectant à la virgule près le texte de **Jean Eustache**. Allez, c'est parti.

Photo: Mads Mikkelsen dans la trilogie *Pusher* de Nicolas Winding Refn. Magnolia Pictures



C'EST VOUS QUI LE DITES

«Les gens regardent le débat de l'entre-deux-tours comme un match de foot»

Dans leur pièce *le Grand Débat*, Louise Hémon et Emilie Roussel font incarner à deux acteurs un mélange de tous les débats de second tour depuis 1974 qu'elles ont décortiqués et découpés. Une manière de montrer les ficelles de ce rituel.

► [A lire sur Libération.fr](#)